



Mairie de Gap
3, rue Colonel Roux
BP 92
05007 GAP cedex

Monsieur le Maire Roger Didier,

Notre deuxième lettre pour protester contre le gazage des pigeons de la commune de Gap. Dans notre première du 22/06/2020 visible ici : <https://nalo28.pagesperso-orange.fr/NALO/GAP-nalo-1.pdf> nous dénonçons cette méthode de mise à mort, preuves scientifiques à l'appui. Maintenant une pétition contre ce massacre, visible ici : <https://www.mesopinions.com/petition/animaux/ville-gap-gapençais-insurgent-contre-gazage/94195>, a déjà recueilli plus de 40 000 signatures. Prenez donc conscience de cette méthode horrible de mise à mort par ces précisions :

Les pigeons de villes sont tués massivement en France au gaz carbonique (des millions chaque année). Mais comment fonctionnent exactement les dispositifs ? Essayons de savoir comment cela fonctionne en se basant sur le modèle de caisson montré sur l'image.



Comment fonctionne ce caisson :

Le gaz carbonique est 1,5 fois plus lourd que l'air et est presque inodore. Le caisson, étanche, est relié à une bouteille de gaz carbonique sous forme liquide (comme les bouteilles de butagaz). Par un détendeur/débitlètre le gaz pur à 100 % est diffusé par le bas, donc au niveau des pattes des pigeons, avec un débit de 30 litres/minute et comme le caisson a une contenance de 120 litres il faut quatre minutes pour le remplir complètement.

Le CO₂, plus lourd que l'air, s'élève progressivement et prend de la hauteur dans le caisson; le haut rempli d'air plus ou moins pur et le bas rempli de CO₂ ayant une grande concentration. Les pigeons déjà agités du fait de leur incarcération le deviennent de plus en plus quand ils commencent à absorber le gaz nocif. Battement d'ailes, mouvements désordonnés qui brassent de l'air, le gaz carbonique concentré s'élève par moment puis retombe par gravité (phénomènes de turbulence etc.). Les pigeons halètent, secouent leurs têtes et étirent leurs cous pour respirer.

Leur réponse émotionnelle de panique devient paroxystique :

Certains s'effondrent, plus faibles et restent en partie basse. D'autres plus forts réussissent à monter sur ceux ayant perdu connaissance et essaient de respirer un air encore respirable, en hauteur. Mais eux aussi finissent après bien de souffrances par perdre connaissance, perte de connaissance préalable à la mort.

EFFETS PHYSIOLOGIQUES DU CO₂

Pour simplifier, la molécule de gaz se répand essentiellement dans le sang, le corps et le cerveau par les poumons. Confronté aux niveaux excessifs du gaz, la capacité inhérente du sang d'être tampon pour l'anhydride carbonique est dépassée, ce qui a comme conséquence l'acidose (l'abaissement du pH du sang et des fluides associés). Une concentration de faible à modéré d'anhydride carbonique cause (s'étendant de 5-35 %, Conlee et autres, 2005) une acidose respiratoire douce menant à une augmentation compensatoire de l'intensité et du rythme de la respiration pour expulser la quantité d'anhydride carbonique excessive (hyperventilation) avec changements du rythme cardiaque et de la tension artérielle. De plus hautes concentrations mènent alors à une acidose respiratoire plus profonde, réprimant les centres respiratoires du cerveau menant à un modèle respiratoire lent et haletant. Sans la capacité tampon du sang, le pH du fluide cébrospinal (CSF) baisse brusquement ce qui est directement lié à la profondeur de l'anesthésie et à l'insensibilité à la douleur qui suit, à la stupeur et finalement à l'inconscience et à la mort. En outre, un autre mécanisme est la dépression d'acidose induite du muscle cardiaque provoquant des arythmies de cœur et l'arrêt.

Le CO₂ induit l'essoufflement, une détresse respiratoire du sujet connue comme dyspnée. Selon le Dr Raj, la dyspnée chez les oiseaux et les mammifères active des régions du cerveau associées avec la douleur et induit une réponse émotionnelle de panique.

La différence cruciale entre anoxie (manque d'oxygène) et dyspnée (essoufflement) est qu'à la différence de l'anoxie, pour laquelle les oiseaux et les mammifères manquent de récepteurs, l'essoufflement implique des récepteurs qui enregistrent la séparation physique

du tractus respiratoire de l'atmosphère extérieure. Dans les expériences en Amérique du Nord et le Royaume-Uni, les poussins et les dindes exposées à de hauts niveaux (40 pour-cent ou plus) de CO₂, halètent, secouent leurs têtes et étirent leurs cous pour respirer.

Leake et Waters ont parlé de l'utilisation expérimentale du CO₂ comme anesthésique sur des chiens. Au concentration de 30 % à 40 % de CO₂ par rapport à l'oxygène (O₂) l'anesthésie a été induite 1 à 2 minute habituellement sans lutte, haut-le-cœur, ou vomissements. Pour des chats une inhalation de 60 % de CO₂ entraîne une perte de conscience en 45 secondes et un arrêt respiratoire en 5 minutes. Les signes de l'efficacité de l'anesthésie étant ceux associés en chirurgie à une anesthésie profonde telle que la disparition du réflexe opticopalpebral (de clignement) et de retrait.

Le temps de la perte de conscience est réduit avec des concentrations plus élevées de CO₂ de 80 à 100 % qui engendrent une anesthésie en 12 à 33 secondes chez les rats et avec une concentration de 70 % de CO₂ par rapport à l'oxygène (O₂) induit une anesthésie en 40 à 50 secondes. Le temps pour perdre connaissance sera plus long si la concentration est augmentée lentement plutôt que de soumettre l'animal à une pleine concentration immédiatement.

Plusieurs chercheurs ont suggéré qu'une concentration importante de CO₂ peut faire souffrir les animaux par ce que le gaz carbonique se dissout en humidité dans les muqueuses nasales. Et le produit résultant, de l'acide carbonique (H₂ CO₃), peut activer les nocicepteurs dans la muqueuse nasale. Des humains ont été exposés à des concentrations de 50 % de CO₂ et ont rapporté que respirer ce mélange est désagréable et que des concentrations plus élevées sont nocives. Une brève étude sur les porcs a étudié le côté agressif du CO₂ et a trouvé qu'une concentration de 90 % était agressive pour les porcs tandis que 'une de 30 % ne l'était pas.

Le gazage une mort par étouffement, ce qu'il y a de pire.

Les pigeons de villes sont tués massivement en France au gaz carbonique (des millions chaque année). Mais comment fonctionnent exactement les dispositifs ?

modèle type remplissage

(les oiseaux sont enfermés dans un caisson étanche puis celui-ci est rempli de gaz carbonique) :

Le gaz carbonique est 1,5 fois plus lourd que l'air et est presque inodore. Le caisson, étanche, est relié à une bouteille de gaz carbonique sous forme liquide (comme les bouteilles de butagaz). Par un détendeur/débilitre le gaz pur à 100 % est diffusé par le bas, donc au niveau des pattes des pigeons, avec un débit de 30 litres/minute et comme le caisson a une contenance de 120 litres il faut quatre minutes pour le remplir complètement.

Le CO₂, plus lourd que l'air, s'élève progressivement et prend de la hauteur dans le caisson; le haut rempli d'air plus ou moins pur et le bas rempli de CO₂ ayant une grande concentration. Les pigeons déjà agités du fait de leur incarcération le deviennent de plus en plus quand ils commencent à absorber le gaz nocif. Battement d'ailes, mouvements désordonnés qui brassent de l'air, le gaz carbonique concentré s'élève par moment puis retombe par gravité (phénomènes de turbulence etc.). Les pigeons halètent, secouent leurs têtes et étirent leurs cous pour respirer. Leur réponse émotionnelle de panique devient paroxystique :

Certains s'effondrent, plus faibles et restent en partie basse. D'autres plus forts réussissent à monter sur ceux ayant perdu connaissance et essaient de respirer un air encore respirable, en hauteur. Mais eux aussi finissent après bien de souffrances par perdre connaissance, perte de connaissance préalable à la mort.

modèle type puits

(le gaz carbonique est plus lourd que l'air, on remplit un caisson une seule fois de gaz CO₂ qui reste au fond, et on y descend des cages remplies de pigeons. Avec un seul remplissage on tue ainsi beaucoup d'oiseaux). c'est le système utilisé par la SACPA (et aussi certainement par Sud Capture) : Témoignage d'un vétérinaire ayant assisté à l'abattage :

Elle utilise un système à CO₂ avec un réchauffeur, le tout est plus que vétuste mais ça marche évidemment. Au début, le CO₂ est bien concentré, on met 40 pigeons dans le caisson. En 30 secondes plus personne ne bouge en 2 minutes, tout le monde est mort. Pendant les 30 premières secondes, les oiseaux se débattent et tendent le cou pour chercher l'air. Ensuite, ça marche moins bien parce que quand on sort le panier pour en mettre un autre de 40, on fait sortir du CO₂, donc il est moins concentré. On passe alors à 1 minute, voire 1 m 30 pour l'immobilisation, la mort survient en 3 minutes. Il est évident que tout cela fait beaucoup souffrir les oiseaux. C'est une mort par étouffement, ce qu'il y a de pire.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, nos salutations distinguées,

Pascal Cousin, Président de NALO, le 01/07/2020

Courriel : nalo.association@orange.fr

Site internet : https://nalo28.pagesperso-orange.fr/NALO/nalo_sommaire.html